

Chapitre 1 - Riche d'expérience

[Aujourd'hui]

Ça y est, plus de travail, plus d'appartement, plus de petit ami... plus rien ?

Je quitte cette ville avec les dernières affaires qu'il me reste. Tout perdre, revenir à zéro ? Je n'appellerai pas ça vraiment zéro, plutôt, le point zéro d'un nouveau niveau d'expérience.

Comme la connaissance, elle ne fait que grandir, on ne recommence pas tout à zéro avec elles d'un jour à l'autre. On ne fait que revenir à zéro vis-à-vis des mœurs, des dogmes et des croyances du lieu et peuple alentour. En fait, on redémarre à zéro par rapport aux regards des gens autour de nous !

Prête à découvrir la suite ! Celle qui était cachée derrière ces murs ! Mes remparts bâtis de pierres, taillées dans ma propre peur. Celle qui me faisait garder tous ces biens matériels. La déconstruction est terminée, je ne possède plus rien.

Parfois, il faut faire tomber ces murs pour entrevoir la lumière qui se trouve derrière. Comprendre que c'est eux qui nous enferment dans un confort restrictif, plus qu'ils ne nous protègent. Ils nous empêchent de profiter pleinement de chaque expérience, de chaque opportunité s'offrant à nous. Ce confort doux et laiteux, comme un nuage sur l'autoroute de la vie depuis laquelle nous ne voudrions pas descendre. Effrayé de quitter tout ce que l'on connaît. « Depuis le temps que je suis sur cette autoroute, je veux m'en échapper... tiens une sortie ! Mais j'ai peur ! » Peur de perdre l'existant. Pourquoi sortirais-je de mon confort ?

Et dans ma tête revient cette phrase entendue dans une discussion un jour. « On sait ce qu'on perd, mais on ne sait pas ce qu'on gagne ». Et voilà une nouvelle peur qui arrive, celle de ne pas avoir autant que ce que j'avais précédemment !

Souvent, j'ai eu l'habitude d'entendre « il faut lâcher prise ». Mais, sur quoi, exactement ? Et si c'était, lâcher prise sur toutes ces peurs pour arrêter de se figer dans une image créée par d'autres et qui n'est pas faite pour moi ?!

Me voilà sortie de tout ça, et quelle liberté ! Déconstruire n'a jamais été aussi effrayant et excitant à la fois. Comme une page sur laquelle on retirerait chaque trait de ce dessin qui ne me convient plus. Sur laquelle je vais pouvoir apposer mes propres courbes, celles que j'aurais choisies, pour tracer le « dessein » de ma vie, celui qui m'émerveillera !

Alors la question était : « étais-je assis confortablement dans ce nuage ou est-ce que je n'essayais pas de faire « avec », plutôt que de vivre quelque chose qui me tient à cœur ? »

Mais ça y est ! J'ai franchi le pas, me voilà au niveau suivant lourdement chargée de mon expérience.

Pourtant, nous avions trouvé l'appartement idéal pour notre cocon, il était bien situé, proche du centre-ville et en même temps proche de cette chaîne de montagnes que nous arpentions fréquemment. Il avait deux chambres. C'était le strict minimum, nous aimions nous laisser la possibilité d'avoir une pièce supplémentaire pour un bureau, recevoir des amis, et plus tard qui sait, avoir peut-être un premier enfant ensemble.

J'avais insisté sur deux choses dans le choix de notre premier appartement, d'abord sur le fait qu'il devait être orienté particulièrement par rapport au soleil ; en direction du sud, j'adore que la lumière envahisse notre salon l'après-midi. Et ensuite, sur le fait qu'il ne soit pas dans un immeuble infernal avec soixante-six étages avec tant de gens qui habitent si proche et pourtant qui ne se regardent pas. Un simple bonjour formel de politesse, n'essayant pas de connaître ses propres voisins plus que ça. Je voulais éviter cela.

Nous avons passé du temps pour trouver cet appartement, et pour nous c'était la perle rare. Très vite descendu de son piédestal, après plusieurs mois dans cet

immeuble. Bien qu'il possédait seulement quelques étages et était orienté comme je l'espérais. Mais avec un voisin au contraire beaucoup trop présent, puisque ces poils se hérissaient à chaque bruit à peine plus élevé que le son de ses propres plantes vertes. En effet, dès que nous faisons un geste il venait frapper à notre porte, pour se plaindre du « vacarme ». Comme il aimait employer ce mot avec lequel il essayait de rendre encore plus négatif le fait d'avoir été dérangé. En bref, nous passions l'aspirateur en semaine en pleine journée, mais il nous tombait dessus comme si nous avions fait la plus grosse des soirées arrosées avec un home cinéma diffusant de la musique électro pendant toute la nuit. Mais bon, nous avons appris à vivre avec ce retraité qui venait nous rendre visite au moins une fois par semaine. C'était sa visite hebdomadaire, il sautait sur l'occasion de descendre nous voir pour râler un bon coup. Sur la fin, je lui avais même préparé des cookies pour son prochain passage, essayant de le détendre jour après jour.

Malgré tout... j'aimais bien cet appartement, il disposait d'une terrasse, pas très grande, mais suffisante pour tenir à deux allongés sur une couverture. Ça nous permettait, l'été, de regarder les étoiles et déjà de nous évader un peu, loin de cette vie.

Bref, je suis prête maintenant à quitter tout ça, en avant pour la grande aventure, décollage immédiat !